

mots entiers, mais moins souvent qu'avec des phonèmes (les voyelles et les consonnes) ou des syllabes.

Un monde de chansons ébouristouflant est un amalgame : lorsque le locuteur veut qualifier le monde de la chanson, deux appréciations s'offrent à lui, *ébouriffant* et *époustouflant* ; ces deux adjectifs quasi synonymes se présentent avec la même force, et un compromis est trouvé par la combinaison de la première partie de l'un et de la seconde de l'autre.

Non, il n'a pas été ambudgé... amputé le budget est une haplogogie : ce terme, dérivé du grec *haplos* (simple) et *logos* (parole), désigne une opération de simplification par télescopage d'une séquence de mots présents dans le message. Une haplogogie survient pour diverses raisons : le débit de parole est trop rapide, les syllabes initiale et finale accentuées sont plus fortes ; les syllabes inaccentuées médianes, peu porteuses d'information, sont négligées. La tendance à l'anticipation, fondamentale dans le langage, conduit à l'omission de catégories intermédiaires et au maintien des seules syllabes fortes.

Quelles sont les différences entre l'haplogogie et l'omission, d'une part, l'haplogogie et l'amalgame, d'autre part ? L'omission est une sorte de télescopage, mais les unités linguistiques résultantes ne sont pas altérées (*geler, les fonctionnaires*) ; en revanche, l'haplogogie est un télescopage par recombinaison (*ambudgé* pour *amputé le budget, la dégratité, pour la dégradation de la qualité*, par exemple).

La différence entre haplogogie et amalgame, qui sont toutes deux exclusivement des erreurs de mots, est d'un autre ordre et fournit une clé pour l'interprétation des lapsus. La cause de l'amalgame se situe très en amont dans le processus d'encodage de la parole : deux ou plusieurs prétendants qui se présentent dès le niveau conceptuel se font concurrence. Le choix – ou le compromis – est opéré entre les membres d'un paradigme, c'est-à-dire entre des mots voisins appartenant à une même classe (*ébouriffant* ou *époustouflant*). C'est pourquoi l'amalgame est une erreur dite paradigmatique.

Au contraire, l'haplogogie est syntagmatique : c'est une recombinaison entre les mots d'une séquence déjà planifiée, qui sont présents simultanément dans une proposition (ou syntagme). En d'autres termes, un lapsus est paradigmatique quand l'origine de l'erreur



Et ils ont volé des bougies... non, pas des bougies, des bijoux!

est indépendante du contexte de l'énoncé, syntagmatique quand elle est fonction de ce contexte.

Ainsi, l'amalgame est paradigmatique, et l'haplogogie, l'omission et l'interversion sont syntagmatiques ; les autres types de lapsus, c'est-à-dire l'insertion et la substitution, sont soit paradigmatiques soit syntagmatiques. Dans *Ils font chanter la cloche, pardon la classe politique*, la substitution de *cloche* à *classe* est paradigmatique : le mot *cloche* s'est présenté comme concurrent de *classe* au niveau conceptuel, lapsus révélateur de la piètre opinion du locuteur pour la classe politique. La substitution de *pièce* à *scène* (*La mise en pièce, euh ! la mise en scène de la pièce*) est syntagmatique, car elle est une anticipation d'un élément du syntagme *la mise en scène de la pièce*.

Un critère supplémentaire intervient dans la dimension syntagmatique : dans l'exemple *Philippe Brocard*,

euh ! Philippe Vasseur brocarde les décisions, l'origine du lapsus *Brocard* se trouve dans le terme *brocarde*, c'est-à-dire dans la séquence planifiée, mais non encore produite ; il en est de même dans l'exemple où *pièce* se substitue à *scène*. Dans ces deux cas, il s'agit d'une substitution par anticipation, laquelle révèle un mécanisme de production du langage : les phrases ne sont pas produites mot à mot, mais, lorsqu'un mot est émis, une proposition – au moins – est déjà prête.

Erreur d'anticipation

J'aime mieux un attelage de chemins, euh !... de chiens, car un chien sait retrouver son chemin. Dans cet exemple, lorsque le mot *attelage* est prononcé, le mot *chemin* est déjà programmé et en attente ; quand le centre cérébral du langage est activé pour produire la première proposition, il termine

La Grande-Bretagne aussi a changé de roi... de loi.



(Conférence de presse du 16 avril 1998)

simultanément la programmation de la proposition suivante. C'est cette activité parallèle dans le centre du langage qui assure l'anticipation.

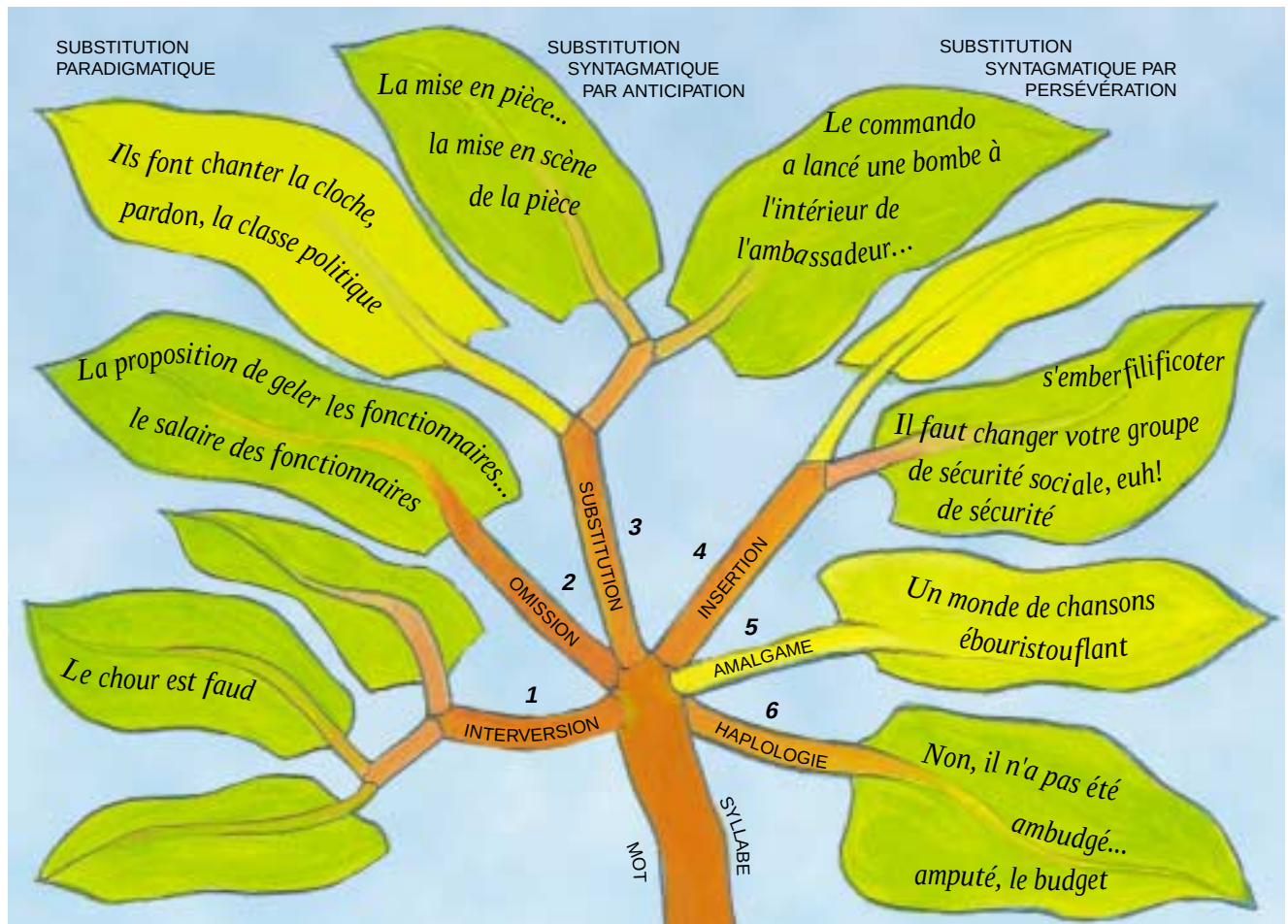
Au contraire, dans la phrase *Le commando a lancé une bombe à l'intérieur de l'ambassadeur, pardon, de l'ambassade*, l'origine du lapsus se trouve à gauche, dans la séquence déjà produite (c'est la finale de *intérieur*). Il s'agit d'une substitution par persévération. Quelle est l'origine de la substitution par persévération? Les psycholinguistes ont mis en évidence l'existence, à côté de la mémoire à long terme, d'une mémoire de travail ou mémoire à court terme. Dans le langage, la mémorisation temporaire de ce qui vient d'être énoncé est nécessaire pour que la bonne formation de la parole en cours de production et de planification soit contrôlée et pour que, si nécessaire, le message planifié ou produit soit corrigé. Cette

information présente dans la mémoire à court terme est à l'origine des erreurs par persévération : un terme parasite présent dans la mémoire à court terme est sélectionné par erreur. Les lapsus par persévération représentent une proportion notable des erreurs syntagmatiques, mais les lapsus par anticipation sont les plus fréquents (jusqu'à 70 pour cent). La dominance de l'anticipation résulte du fait que, dans la production de la parole, l'attention du locuteur est essentiellement orientée vers la planification des mots à venir.

Résumons les critères qui nous permettent de classer les lapsus. Les catégories comprennent les noms, les syllabes et les phonèmes. Puis viennent six types : les amalgames, les haplogies, les omissions, les insertions, les interventions et les substitutions. Chaque type est paradigmatique et/ou syntagmatique. Enfin, les lap-

sus syntagmatiques sont définis par un critère de position : persévération ou anticipation.

Les erreurs de mots ne représentent que 30 pour cent des lapsus, les erreurs de syllabes environ 5 pour cent, les erreurs de phonèmes quelque 65 pour cent. Ces résultats concordent avec les chiffres fournis par les linguistes pour d'autres langues. La faible proportion relative des erreurs de mots tient au fait que le lexique est imposé par le message que le locuteur a planifié, et par la syntaxe. Contrairement aux mécanismes mis en jeu dans la planification du langage, l'activité conceptuelle est consciente : le locuteur contrôle le choix du lexique. La substitution d'un mot par un autre dénature le contenu du message et perturbe le dialogue, de sorte qu'il est bloqué avant sa production ou corrigé dès son apparition. Les substitutions lexicales



1. LES LAPSUS sont classés selon six types : les interventions (1) qui sont syntagmatiques, c'est-à-dire que l'origine de l'erreur vient du contexte. Les omissions (2) sont également syntagmatiques, puisqu'elles sont causées par l'anticipation induite d'un terme qui devrait venir plus tard. Les substitutions (3) et les insertions (4) sont syntagmatiques (feuilles vertes) ou paradigmatiques (feuilles jaunes) (l'origine de l'erreur est alors indépendante du contexte). Les substitutions syntagmatiques sont de deux types : les substi-

tutions par anticipation ou par persévération. Dans le premier cas, le mot qui devrait être prononcé (*scène*) est remplacé par un mot programmé plus loin dans la proposition (*pièce*). Au contraire, dans les substitutions par persévération, c'est un mot déjà prononcé et encore présent dans la mémoire à court terme (*intérieur*) qui influe sur le mot cible (*ambassade*). L'amalgame (une contraction de mots équivalents) est paradigmatique (5), l'haplogie (un télescopage de mots programmés dans une séquence) est syntagmatique (6).